



musée
jurassien
des arts
moutier

EXPOSITION face à face

fiches pédagogiques



Le musée est soutenu par

Conseil du Jura Bernois
Culture Canton de Berne
République du Canton du Jura
Ville de Moutier

Face à face : la figure humaine au cœur des collections
du 02 juillet au 12 novembre 2017

Les œuvres exposées et reproduites font partie de la collection du Musée.

Illustration du recto: Michel Wolfender, *Autoportrait*

Textes: Valérie Studer et Anne-Sophie Marchal.

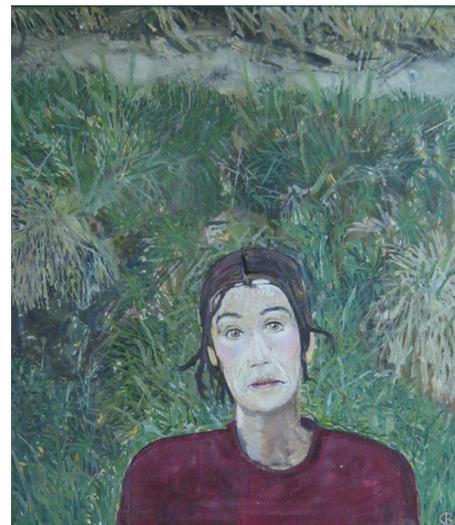
© Musée jurassien des Arts, Moutier, 2017.

BIENVENUE AU MUSÉE JURASSIEN DES ARTS !

L'exposition « Face à face : la figure humaine au cœur des collections » s'inscrit dans les présentations thématiques longue durée instaurées par le Musée jurassien des Arts depuis 2015 (Lumières et ténèbres - 2015, Horizon(s) - 2016).

Puisées dans le riche patrimoine conservé au musée, les œuvres sélectionnées présentent la diversité de la représentation de la figure humaine, qui peut se dessiner dans l'art moderne et contemporain. A l'exception d'une caricature d'André Gill, datée de 1876, l'ensemble des œuvres choisies sont du 20^e et 21^e siècle.

La représentation de la figure humaine dans l'art est un sujet aussi vaste que passionnant, qui permet de réfléchir à la place que l'Homme prend dans son environnement. Reflet des mœurs d'une époque donnée, ce sujet est l'occasion de réunir et confronter de nombreuses visions d'artistes de différentes générations dans une exposition.



Paul Giger, *Portrait*

Le thème est traité au travers de quatre chapitres qui correspondent chacun à une salle de la villa Bechler.

Premier étage

Introduction en noir et blanc - Salle 1

La scène de genre - Salle 2

Le portrait - Salle 3

Deuxième étage

La représentation du corps - Salle 3

L'autoportrait - Salle 4

Mais d'autres liens peuvent bien sûr se tisser entre les démarches individuelles des artistes, au gré de la sensibilité des visiteurs.

Ces **fiches pédagogiques** proposent des pistes de réflexion autour de la thématique de l'exposition et se complètent avec les **cahiers de visite** pour les élèves (2 niveaux: enfantine et primaire).

Ces outils de médiation suivent le sens de la visite que nous pensons pertinent pour les enfants; visite ponctuée de moments d'activités.

Le temps de visite conseillé est de 45 minutes.

Objectifs pédagogiques

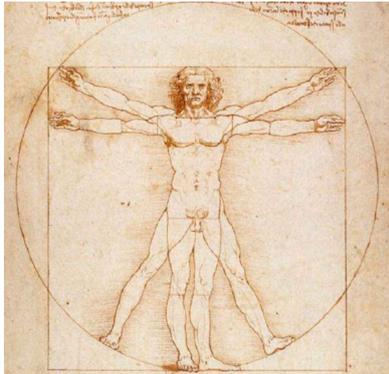
- se familiariser avec les notions liées à la représentation de la figure humaine dans l'art (portrait, autoportrait, portrait de groupe...) ;
- découvrir les différentes façons de représenter un corps, un visage (représentation classique, stylisée, choix des positions et des points de vue...);
- développer l'imaginaire et la créativité des élèves.

Vous pouvez aussi investir la **salle jeune public** à votre disposition au deuxième étage. Par ailleurs, la **mallette pédagogique** itinérante vous permet de compléter la visite avec des activités créatives à faire en classe.

Introduction à la thématique

La figure humaine à travers les âges

La représentation de la figure humaine dans l'art a tenu une place prépondérante depuis la préhistoire. En effet, se représenter a permis très tôt aux humains d'affirmer leur place de créateurs, rivalisant ainsi avec le monde qui les entoure et qu'ils pensaient fondé par les dieux. Les points de vue et techniques de représentation révèlent, au cours des siècles, les préoccupations de la société dans laquelle l'homme vit. Pendant longtemps, par exemple, le corps a été associé aux divinités, la religion étant omniprésente, et les artistes les représentaient selon des canons définis qui ont évolué au fil du temps.



Léonard de Vinci, *L'homme de Vitruve*, vers 1490

Par ailleurs, la maîtrise des techniques artistiques a évolué parallèlement aux découvertes de l'anatomie humaine, poussant les artistes à représenter le corps humain avec un incroyable réalisme. En effet, l'image du corps dans l'art exprime la quête d'un idéal esthétique.

Portrait funéraire, outil de propagande, témoignage sacré, empreinte personnelle, la figuration de l'Homme a traversé les âges et continue d'intéresser les artistes contemporains.

Nous vous proposons ici une courte histoire de la représentation de la figure humaine.

Préhistoire : Au début, le corps humain est souvent représenté par le corps de la femme, des statuettes aux formes généreuses et exagérées pour souligner sur les deux nécessités de l'époque qu'étaient manger et se reproduire.

Egypte ancienne : Les figures figées de l'art égyptien étaient représentées selon des conventions formelles établies, qui remplissaient deux besoins principaux :

- être immédiatement compréhensibles par les spectateurs (amulettes, reconnaître les dieux humanisés) ;
- conserver sur terre l'image d'un défunt.

Les pharaons se font portraiturer sous leurs plus beaux atours à des fins, politiques, de glorification personnelle.

Grèce antique : Les artistes grecs représentent la figure humaine de façon plus déliée et plus naturaliste, afin de rendre compte du corps de l'Homme tel qu'ils le voient dans la réalité. Ils veulent montrer ses muscles, sa structure osseuse, l'articulation de ses membres. Ils ont cependant le souci d'une certaine idéalisation, représentant les corps souvent robustes et athlétiques : le fameux culte des héros.

Rome antique : Les artistes romains tendent eux aussi vers la représentation réaliste de la figure humaine, cherchent davantage la ressemblance à la vraisemblance des corps. Ils instaurent notamment des règles strictes de proportions, leur permettant, par exemple, de représenter les femmes de façon naturelle et harmonieuse, avec de larges hanches pour rappeler le besoin de se reproduire.



Vénus de Milo,
vers 130-100 av. J.-C

Moyen-Âge : La représentation du corps humain est fortement liée aux dogmes de la religion chrétienne. Le monde divin et sacré est représenté à une échelle supérieure tandis que le monde terrestre et profane est souvent peint pour rappeler le péché éternel. Les artistes n'insistent plus sur la matérialité de la chair mais représentent des corps effilés, maigres et blêmes. L'art ayant valeur d'enseignement, les images représentées doivent être simples et compréhensibles de la population majoritairement illettrée (ex : vitraux).

La Renaissance : L'Humanisme place l'Homme au centre de toutes les préoccupations. Le corps moyenâgeux passe au corps renaissant avec les grandes découvertes en anatomie et en techniques de représentation, telle que la perspective. Les artistes rejettent les normes médiévales et manifestent un réel retour d'intérêt dans l'art antique, comme la recherche de proportions idéales et l'harmonie des corps.

Du Baroque (XVII^e siècle) au Romantisme (XIX^e siècle) :

En quête de réalisme, les peintres baroques utilisent la lumière pour montrer davantage de volume au corps grâce aux ombres créées. Cela confère aux figures humaines représentées une certaine puissance émotionnelle, qu'elles soient immobiles ou en mouvement.

Par la suite, les corps sont idéalisés par les peintres classiques, se concentrant sur les courbes du corps et les textures des vêtements. Plus tard, les peintres romantiques exaltent les corps humains par l'expression de sentiments intérieurs, qui jusqu'ici avaient été dissimulés.



Le Caravage, *L'amour endormi*, 1608

XX^e siècle : Avec la modernité, on assiste à une véritable remise en cause de toute idée de beauté, de vraisemblance et de proportion. Le XX^e siècle permet l'évolution de la représentation du corps vers l'abstraction, vers la déconstruction des formes, la peinture dialoguant avec la sculpture. L'imitation de la réalité laisse place à des représentations désacralisées, fragmentées, déformées, stylisées voire hybridées de la figure humaine, atteignant parfois la limite entre réel et irréel. Le but n'est plus seulement de représenter le corps en tant qu'objet mais en tant qu'expression d'une sensation.



P.Picasso, *Portrait de Dora Maar*, 1937

De nos jours : Les représentations du corps évoluent avec les avancées technologiques dans les domaines de l'informatique et du numérique. Les capacités techniques sont à présent infinies. Si certains artistes décuplent ainsi leurs capacités naturelles pour repousser les limites de la représentation de l'Homme, d'autres sont toujours empreints à le représenter ancré dans leur réalité de la société.



Photographer Hal, *Fresh Love*, 2016

Introduction en noir et blanc - salle 1 / étage 1

En guise d'introduction, cette salle regroupe les quatre thèmes abordés dans l'exposition. Elle propose un aperçu des formes que peut prendre la représentation de la figure humaine dans l'art moderne et contemporain. La scénographie propose une esthétique voulue en noir et blanc, afin d'offrir une lecture homogène des œuvres, et ainsi rendre la confrontation des genres plus éloquente.

La sculpture d'André Ramseyer évoque le **portrait classique**. Le style et la noblesse du matériau rappellent les œuvres sculptées par les grands maîtres comme Rodin ou Antonin Mercié. Du bloc de marbre, le visage de Jacqueline, épouse du sculpteur, apparaît, pour finir par se fondre avec le matériau.



Michel Daudibon, *Pensons un peu à vivre avec le sourire*

L'**autoportrait** de Heinz-Peter Kohler, par sa force expressive, s'impose et contraste avec le **portrait moderne** des deux figures de Michel Daudibon, dont l'une est l'empreinte négative de l'autre. L'artiste a annoté son dessin du message positif suivant : Pensons un peu à vivre avec le sourire.

L'estampe d'Annelies Štrba introduit la **scène de genre**. Ce travail intimiste semble être hors du temps. L'artiste, visage baissé, se met en scène avec ses deux filles. Ainsi, elle fixe et partage un moment en famille.

La première page du journal satirique français l'Eclipse est un dessin d'André Gill permettant d'évoquer et d'inscrire le genre de la caricature dans la thématique de l'exposition. C'est une représentation grotesque obtenue par l'exagération et la déformation des traits caractéristiques du visage ou des proportions du corps, dans une intention satirique.
(définition tirée du Larousse, édition 1992)

Logovarda traite de la **représentation du corps** en dessinant plusieurs créatures géométrisées d'un simple trait, les laissant entièrement vides. Une seule s'impose et écrase les autres. Les aplats viennent renforcer cette impression.

Dans la même thématique, Isabelle Hofer-Margraitner esquisse avec quelques traits le corps d'un homme, qui rappelle la statuaire classique et son intérêt minutieux pour la morphologie.



Annelies Štrba, *Sans titre*



Logovarda, *Sans titre*

scènes de genre - salle 2 / étage 1

La scène de genre, ou peinture de genre, s'oppose à la peinture d'histoire ou religieuse par le choix de ses thèmes ordinaires et populaires (nature morte, animaux, paysages, marines, vie quotidienne, scènes rurales, représentation des usages, coutumes, célébrations...). À l'inverse du portrait, les figures sont anonymes, seul l'exercice est identifiable. Même si certains historiens d'art considèrent que la peinture de genre existe depuis l'Antiquité (peintures égyptiennes représentant les travaux des champs, les banquets, les fêtes, etc.), c'est surtout à partir de la Renaissance qu'elle va se développer, dû à la baisse d'implication de la religion dans l'art.

Florentin Garraux réalise des scénettes, qui présentent des personnages stylisés au travail ou au repos, dans une atmosphère sereine et délicate.

Max Kämpf peint des enfants regroupés à l'occasion d'une photographie de classe dans une ambiance étrange et quelque peu inquiétante. La palette dominée par des couleurs sombres, le cadrage serré et les traits de pinceaux saccadés donnent à cette scène son caractère singulier.



Florentin Garraux,
Heures récréatives



Max Kämpf,
Photo de classe vers 1960



Laurent Boillat,
L'horloger ajusteur



Laurent Boillat immortalise la virtuosité des horlogers en choisissant comme médium la gravure. Il réunit ainsi la minutie des deux procédés : la précision dont l'artiste fait preuve dans ses deux gravures renvoie à celle exigée dans le domaine de l'horlogerie.

Par la représentation de scènes quotidiennes de sujets quelconques, la scène de genre vulgarise des problèmes sociaux. L'œuvre imposante peinte par Coghuf s'inscrit pleinement dans cette problématique. L'artiste présente une famille paysanne attablée prenant le repas de midi. La scène est située dans sa propre cuisine, à Saignelégier, suggérant par là une inspiration autobiographique. Au centre de l'œuvre, une table peu garnie symbolise la dureté de la vie paysanne durant la période d'insécurité engendrée par la seconde Guerre mondiale. Cette scène paysanne véhicule des valeurs populaires chères à l'artiste.

Coghuf, *Midi*



Le portrait - salle 3 / étage 1

Qu'est-ce qu'un portrait ?

Un portrait est une œuvre qui représente une personne d'après un modèle réel. Il nous permet de découvrir l'apparence physique d'une personne mais aussi parfois ses traits psychologiques, comme son caractère ou ses sentiments. On parle de portrait uniquement lorsque le titre de l'œuvre comporte l'expression « portrait » ou nomme la ou les personnes représentées. Toute autre représentation de personnes qui n'est pas un portrait est appelée « figure ».



Un portrait

Florentin Garraux,
Annemarie



Une figure

Gérard Bregnard,
Dame sous un nuage

Le portrait témoigne de l'intérêt pour l'individu, qui connaît un essor particulier à la Renaissance avec la pensée humaniste. Il a plusieurs fonctions : immortaliser le modèle, le célébrer, le caricaturer, explorer de nouvelles techniques de représentation. Il peut être peint, sculpté, gravé ou photographié mais n'est pas nécessairement ressemblant : il peut être idéalisé, stylisé, géométrisé, fragmenté.

Le portrait est une interprétation, un point de vue choisi par l'artiste ou le commanditaire. Bien que souvent réaliste, le peintre use d'artifices pour rendre sensibles certaines caractéristiques de la personne représentée : une posture ou une attitude bien étudiée, une expression particulière, un décor ou des objets spécifiques, etc.

Le musée conserve de nombreux portraits, qui sont mis en scène dans deux salles communicantes, deux espaces qui se font face. La première présente une galerie de portraits traditionnels de personnalités prévôtoises. Dans la seconde salle, les peintures exposées présentent des compositions plus modernes, qui permettent de montrer un aperçu de l'évolution du genre.

Portrait traditionnel

Philippe Robert, *Portrait de Nelly Bechler*

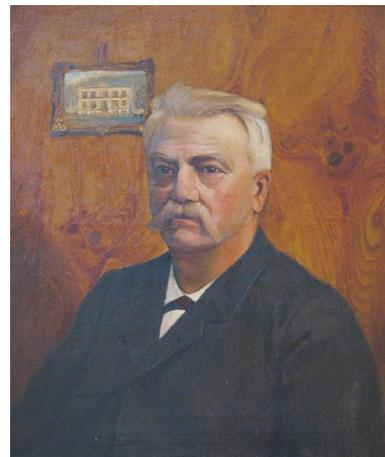


La présentation dense de ces tableaux a pour but de rappeler un accrochage d'époque. Ici, trois générations de la famille Bechler sont représentées : Ruth Bechler, Nelly Schneeberger Bechler et Jacqueline Schneeberger, femme, fille et petite-fille d'André Bechler, industriel prévôtois, qui fût un pionnier du tour automatique. Par ailleurs, cette famille a vécu dans la villa qui abrite aujourd'hui le musée.

Nelly apparaît à deux reprises: Philippe Robert la peint enfant en 1919, souriante devant un décor fleuri puis Jeanne Christen la figure assise devant un piano en 1954, une partition à la main. Comme de nombreux artistes à l'époque, l'artiste utilise les objets et accessoires autour de la personne dont elle fait le portrait pour la représenter dans sa profession, ici pianiste.

Les artistes utilisent aussi souvent l'arrière-plan pour illustrer et situer leur sujet. Philippe Robert peint le docteur Otto Herzog devant une cloison en bois, décor particulier, sur lequel un tableau de l'hôpital de Moutier est accroché. Le pasteur Fritz Henzi a été représenté par Armand Schwarz dans un décor naturaliste, devant l'église de Develier.

Florentin Garraux a peint *Les Noces d'argent* d'une famille bourgeoise dans une composition classique, où les parents, au centre, sont entourés de leurs trois enfants. Comme dans de nombreuses scénettes peintes par l'artiste, l'atmosphère y est sereine et délicate.



Philippe Robert,
Portrait du docteur Otto Herzog



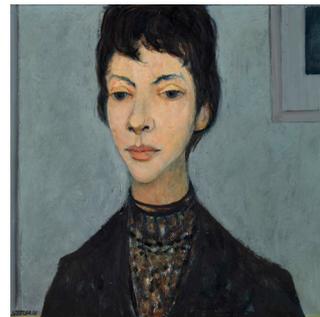
Charles Robert, *Anne-Marie au piano*

Face à cette galerie, le portrait d'Anne-Marie au piano, peint par Charles Robert, tourne le dos au spectateur et aux différentes personnalités prévôtoises. L'artiste la représente de dos. Par définition, le portrait n'est-il pas de face ? Ne comprend-il pas la représentation du visage, des traits d'expression qui permettent au sujet d'être identifiable ? Charles Robert joue avec cette limite en identifiant son sujet non reconnaissable.

Portrait moderne

La photographie a eu une incidence sur l'évolution du portrait. Plus rapide et moins coûteuse, elle devient le médium préféré pour se faire « tirer le portrait ». En dépit de cette révolution, les artistes ont continué à travailler le genre, peut-être avec plus de liberté. En effet, affranchis du commanditaire, ils peuvent pleinement exprimer leur vision du genre.

Gusatv Stettler peint Catharine, en choisissant un cadrage serré et un fond neutre, de manière à centraliser l'attention du spectateur sur le sujet. Rien de superflu ne vient perturber le regard.



Gusatv Stettler, *Catharine*

Paul Giger semble s'amuser à confronter deux genres : le paysage et le portrait. L'artiste choisit un point de vue en plongée. La figure féminine, au premier plan, semble être le sujet principal. Or le paysage, un champ traversé d'un chemin de terre, envahit le sujet féminin. Ce choix de mise en forme accentue l'attitude de cette femme, qui semble être perdu dans cet espace.

Max Kämpf représente sa mère dans une atmosphère grisâtre et une attitude emprunte de mystère, le regard hagard.



Max Kämpf,
Mère de Max Kämpf

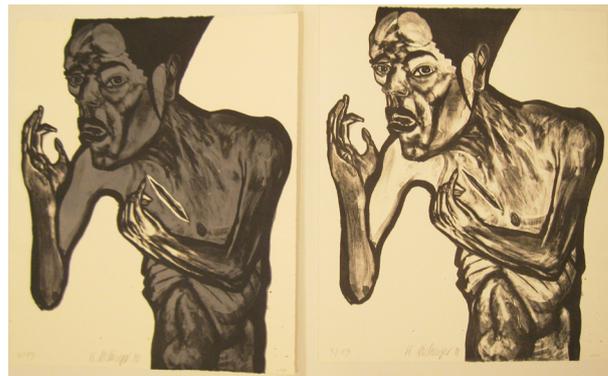
On retrouve ces teintes sourdes dominées par les gris dans le portrait en pied de Charles Robert, bien que les touches colorées donnent de la fraîcheur au sujet et à la composition.

La représentation du corps - salle 1 / étage 2

Cette salle met le corps à l'honneur. Un corps suggéré, déformé, stylisé ou morcelé, un corps libéré des codes de beauté esthétique où règnent harmonie et perfection, pour se dévoiler de manière plus intime et sensible. Il se donne à voir tantôt souffrant, effrayant ou moqueur, tantôt il s'efface sous les traits de pinceaux. La figuration du corps est une vision manipulée, qui reflète les mœurs d'une époque donnée. Naturaliste, symbolique, idéalisée, expressive, l'image du corps a traversé les âges jusqu'aux artistes contemporains, qui continuent de façonner sa représentation.

Le dessin *La Main*, de 1980, est une œuvre emprunte de tourment, qui présente une force expressive certaine. Les deux lithographies de Hans Aichinger travaillent également le corps tourmenté. Ce corps répété, chétif, expressif, blessé, semble se tordre de douleur.

Au sujet des figures de *Québatte*, Jean-Pierre Girrod parle « d'êtres hybrides » au travers desquels le peintre « évoque en filigrane les questions éthiques posées par les premières expériences de clonage ». L'artiste peint des corps monstrueux, qui n'ont pourtant rien d'effrayants.



Hans Aichinger,
Sans titre

4.2

Pascal Landry travaille le corps avec beaucoup d'humour. Bien qu'une figure masculine se répète sur le papier, l'œuvre Largo, lent mais plutôt froid, traite de la chair. En effet, l'artiste a imprimé son motif sur du papier de boucher. Le choix de ce support évoque l'être humain au travers de sa chair, comme un morceau de viande emballé par le boucher.

Dans l'œuvre de Nancy Tikou Rollier, Cakti pâmée, le corps féminin disparaît sous les traits de pinceaux dans une composition broussailleuse. Dans l'hindouisme, Cakti est une énergie créatrice féminine. L'artiste fait alors disparaître la matière corps, au profit de son énergie.

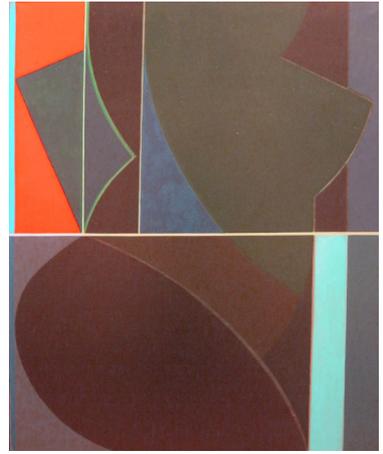
Pour sa composition MLEOS II A 23, Gérard Tolck s'inspire d'une statuette féminine du paléolithique supérieur (-27'000 ans) : la Vénus de Sireuil. L'artiste morcèle le corps féminin et le réduit à ses attributs sexuels, qu'il présente dans deux espaces clairement distincts.



Nancy Tikou Rollier, Cakti pâmée



Vénus de Sireuil



Gérard Tolck, MLEOS II A 23

Autoportrait - salle 2 / étage 2

Avec l'autoportrait, l'artiste devient modèle. Ce type de représentation existe depuis l'Antiquité, mais c'est à la Renaissance, qu'il s'impose grâce à la pensée humaniste, qui modifie la perception de l'Homme dans son rapport au monde. Avec le temps, l'autoportrait s'émancipe et devient un sujet à part entière. Dès lors, les artistes utilisent ce genre pour exercer une technique ou un procédé, pour exposer sa personnalité, comme un outil d'introspection. Ils modèlent et façonnent leur propre image et dévoilent au spectateur une partie de leur vie intérieure.

Julie Schätzle déstabilise le spectateur avec un jeu de miroir. L'artiste impose un point de vue frontal, accentué par l'absence de physionomie. L'artiste aborde ici la question du regard d'une manière subtile, en donnant de la force à son sujet par l'absence.



Julie Schätzle,
Autoportrait II

Michel Wolfender se représente en contre-plongée, lui permettant d'échapper au regard du spectateur. Cette pudeur accentuée par son visage obscurci souligne sa jeunesse et les doutes qui incombent à cette période.

Anouk Richard laisse le spectateur parcourir du regard son corps, jusqu'à ce que ce dernier distingue son nombril, son ventre, ses cuisses. Ce gant bleu, immédiatement perceptible, sert d'encrage à la lecture. L'artiste se peint enceinte et dirige le regard sur son corps changeant, sur ce ventre maintenu d'une main de fer !



Anouk Richard, *Contresens I*

Cette salle se clôture sur un miroir, objet prétexte pour ajouter l'autoportrait du spectateur à cette galerie, et pour aborder la question du selfie.

Le selfie

Le terme selfie est apparu en 2002 pour désigner une pratique photographique d'autoreprésentation couramment utilisée à échelle mondiale. Auparavant appelés « autoportraits touristiques » ou « autoportraits de situation », les selfies, sont voués à immortaliser un moment particulier de la sphère privée.

Selfie au miroir, selfie retourné, caméra frontale, selfie aux pieds... Quelle que soit la technique utilisée, la beauté d'un lieu ou la prise de vue important moins que « l'aventure singulière de celui qui les a prises* ». Autrement dit, le selfie a surtout vocation à affirmer la présence de son auteur en un lieu, en un évènement ou en un groupe, puis à être partagé.

L'autophographie est née dans les années 1950, avec l'automatisation de la prise de vue. Depuis l'apparition des retardateurs sur les appareils photos grand public, les amateurs ont commencé à se mettre en scène auprès de leurs proches, notamment, leur permettant de participer plus personnellement au « moment de groupe » vécu. Les années 2000 signent l'avènement de l'autophographie connectée. Celle-ci va évoluer avec l'arrivée convergente de nouvelles technologies numériques, comme les camphones et les plateformes de partage d'images. Les smartphones s'imposeront ensuite comme l'outil le plus adéquat pour créer des selfies, permettant à leur photographe de les partager instantanément sur le net.



©Thierry Nicolas

pour aller plus loin...

Nous vous proposons quelques exemples de questions à aborder en classe avec vos élèves, comme pistes d'introduction à votre venue au musée.

Qu'est-ce qu'un artiste ?

Un artiste crée des œuvres suscitant des émotions, des sentiments, de la réflexion. Certains représentent et commentent le monde, la vie, la société. D'autres sont abstraits – ils utilisent les couleurs, les formes pour elles-mêmes. Les œuvres que les artistes créent peuvent être des peintures, des dessins, des gravures, des photographies, des sculptures, etc. Aujourd'hui, les artistes travaillent aussi parfois avec le son, la vidéo. Ils peuvent aussi installer des objets ou des matériaux dans un espace.

Qu'est-ce qu'un médium dans le monde artistique ?

Les artistes contemporains utilisent de multiples façons pour s'exprimer: ils travaillent avec plusieurs « médiums ». La photographie, le dessin, la peinture, la sculpture, l'art vidéo, les enregistrements sonores, les installations, les performances sont autant de médiums pour créer des œuvres. Voici quelques techniques de représentation sur papier : peinture à l'eau (gouache, aquarelle), peinture à l'huile, encre de chine, gravure (au burin, à l'eau-forte...), dessin au fusain, à la mine de plomb (crayon)...

Que signifie l'expression « collection d'un musée ? »

Quelle que soit sa thématique (beaux-arts, histoire, sport, sciences...), chaque musée conserve des objets à exposer (peintures, photos, vidéos etc.) : c'est la « collection du musée ». Certains d'entre eux sont achetés, d'autres sont donnés. Chaque année, la collection s'agrandit et est conservée dans la réserve. Souvent, il n'y a pas la place pour tout exposer en même temps alors les musées font des choix, comme dans l'exposition Face à face.

Pour familiariser vos élèves aux positions et points de vue utilisés dans les œuvres de l'exposition.



En contre-plongée



Plan rapproché



En plongée



En buste



De dos



À mi-hauteur



En pied



De profil



De face

Bibliographie indicative

BARBE-GALL Françoise, *Comment parler d'art aux enfants*, Paris, Adam Biro, 2014.

BOURUET-AUBERTOT Véronique, *L'art contemporain*, Paris, Autrement Junior Arts, 2005.

CORBIN Alain, COURTINE Jean-jacques, VIGARELLO Georges, *Histoire du corps. Les Mutations du regard. Le XX^e siècle*, Seuil, 2006.

GUIBERT BRUSSEL Cécile, *Le cahier d'activités sur l'art moderne et contemporain*, Paris, éd. du Centre Georges Pompidou, 2010.

JULLIEN François, *La grande image n'a pas de forme*, Seuil, 2003.

KENNETH Clark, *Le nu*, Hachette Pluriel Reference, 2008.

KRAUSS Rosalind, *L'originalité de l'avant-garde et autres mythes modernistes*, Macula, 1993.

LANEYRIE-DAGEN Nadeije, *L'invention du corps. La représentation de l'homme du Moyen Âge à la fin du XIX^e siècle*, Flammarion, 2006.

LAVEZZI Élisabeth, *La scène de genre dans les « Salons » de Diderot, Paris*, Hermann, 2009.

PERROT, *Le corps féminin : XVIII^e et XIX^e siècles, le travail des apparences*, Point, 1991.

RIOUT Denys, *Qu'est-ce que l'art moderne ?* Folio, Gallimard, 2000.

VIGARELLO Georges, *Le sentiment de soi. Histoire de la perception du corps (XVI^e-XX^e siècle)*, Seuil, 2014.

Catalogue : Big Bang, *Destruction et création dans l'art du XX^e siècle*, Ed. Centre Pompidou, 2005.

Dossier pédagogique en ligne : *Le portrait*, BNF : www.classes.bnf.fr/portrait/photo/